

Le 15 septembre dernier, L'Université de Rennes 1 a accueilli Denis Berthiaume, responsable du Centre de soutien à l'enseignement de l'Université de Lausanne. Les deux conférences qu'il a animées ont suscité de riches échanges et un intérêt fort des participants pour la pédagogie.

C'est en précisant que « cette journée s'inscrit dans une démarche de qualité pédagogique » que Nathalie Payelle, Vice –Présidente du Conseil des Etudiants et de la Vie Universitaire, introduit la conférence matinale. L'intervention de Denis Berthiaume marque une position forte de l'Université pour réfléchir collectivement sur ses pratiques d'enseignement.

Le nombre élevé de participants à cette journée de formation témoigne de l'intérêt de nos enseignants pour le développement pédagogique. Voici ce que nous en avons retenu.

Pourquoi et comment enseigner de façon interactive en amphi ?

Pourquoi développer l'interactivité dans son enseignement ?

Si l'on sait que le temps de concentration et d'écoute des étudiants avoisine, selon diverses études sur le sujet les vingt minutes, on comprend pourquoi il est nécessaire de trouver des stratégies pour mobiliser leur attention. Il ajoute que « l'apprentissage et la mémorisation de connaissances sont plus efficaces quand l'étudiant est en situation de découverte et d'explicitation », par conséquent, il convient de chercher à développer l'interactivité en amphithéâtre.

Pour Denis Berthiaume, développer l'interactivité dans son enseignement n'est pas tant une stratégie pédagogique qu'une posture personnelle et professionnelle, une façon de voir les choses, une philosophie. En effet, la façon de voir les choses influence inévitablement sa façon de faire. Ainsi, ne pas être conscient-e des présupposés que nous avons au sujet de l'enseignement universitaire peut rendre difficile le passage à un enseignement davantage interactif, particulièrement en France où le système d'éducation vise trop souvent à simplement sélectionner les meilleurs. Chacun est donc amené à réfléchir sur sa vision de l'enseignement, sur son rôle, sur sa conception de l'activité d'apprentissage et à répondre aux questions suivantes:

- **Qu'est ce qu'enseigner à l'Université ? Qu'est ce qu'apprendre à l'Université ?**
- **Quel est mon rôle en tant qu'enseignant ? Quel est celui des étudiants ?**

Comment développer des scénarios d'enseignement interactifs ?

Selon Denis Berthiaume, il est nécessaire de segmenter son cours en étapes pour faciliter l'apprentissage des étudiants. Pour cela, l'enseignant doit essayer de se décentrer de sa position d'expert pour qui, les connaissances sont imbriquées les unes aux autres. Le conférencier conseille à chacun de scénariser ses séances d'enseignement, d'y intégrer des temps de pause réflexive à intervalles réguliers et

une activité en individuel, binôme ou en groupe, au minimum toutes les deux heures. Pour une efficacité optimale, l'objectif et l'intérêt des activités doivent être expliqués aux étudiants.

Si l'enseignant n'est pas attentif aux attentes des étudiants, s'il ne parvient pas à les captiver, s'il ne présente pas les objectifs visés et ses propres attentes vis-à-vis des étudiants, il prend le risque de favoriser le développement d'apprentissage de surface (centrés sur la reproduction des contenus) et non des apprentissages en profondeur (centrés sur l'intégration des connaissances et leur utilisation future).

C'est ainsi que Denis Berthiaume invite les enseignants à intégrer des questions, des exercices à faire seul, en binôme, en groupe dans le cadre de ses enseignements. Ces temps d'activités parsèment le cours et après le temps imparti, l'enseignant est amené à compléter son exposé en utilisant les réponses des étudiants. Les étudiants peuvent réfléchir seuls, par deux ou trois, un groupe peut être désigné ensuite pour présenter son travail au reste de l'amphi. De cette façon, les étudiants passent d'un comportement « passif », où ils ne s'approprient pas nécessairement le matériel, à un comportement « actif » lors duquel ils approfondissent leur compréhension de la matière. Pour l'astuce pratique, particulièrement dans les grands groupes, Denis Berthiaume nous confie qu'il faut prévoir et définir un signal qui indiquera aux étudiants que le travail en sous-groupe est terminé (exemple : un slide dans le diaporama, éteindre la lumière...)

Il souligne qu'il est intéressant de proposer aux étudiants des travaux en dehors du cours (lectures d'articles, forum en ligne..) pour initier des échanges et débats dans l'amphithéâtre. Les plates-formes de téléformation permettent aux étudiants de disposer de ces ressources et des diaporamas « squelette » du cours, ce qui facilite la prise de notes en cours mais n'empêche pas la présence et les activités en amphithéâtre.

Enfin, il ajoute qu'à chaque fin de chapitre ou de partie, il est important de demander aux étudiants s'ils ont des remarques et des questions. Denis Berthiaume conseille de laisser du temps (au moins 10 secondes) avant de reprendre la parole. Il faut souvent ce minimum de temps pour qu'un étudiant ose prendre la parole en amphithéâtre.

Le dialogue socratique : une stratégie pédagogique interactive !

L'art du questionnement, comme mode d'interactivité en amphi, est présenté par le conférencier. Des formes de questionnement, il en existe plusieurs : les questions des participants à l'enseignant, de l'enseignant aux participants, les discussions entre enseignants et étudiants, les discussions entre étudiants, les discussions en duo. L'enseignant est invité, pour rendre son cours interactif, à interpeler le groupe d'étudiants, à lui poser des questions, à utiliser les réponses pour lancer d'autres échanges, d'autres réactions auprès des autres étudiants. Petite astuce pratique du conférencier : quand on interpelle le groupe, demander d'abord aux étudiants de prendre 30 secondes pour préparer leurs réponses, cela permet à l'étudiant de faire le point sur la question, sur ce qu'il sait et d'organiser sa réponse. Il est ensuite important de faire une synthèse de ces échanges. Il remarque que les boîtiers de vote électronique peuvent être des outils intéressants pour sonder le groupe et l'interroger. De même, le bruit de fond, plutôt qu'être perçu comme une nuisance et chercher à l'éliminer complètement, peut être utilisé comme indicateur de

questionnements de la part des étudiants – augmentation ou réduction subite du bruit de fonds.

Pour conclure, Denis Berthiaume nous confie que passer à l'interactivité demande beaucoup d'énergie et qu'il est préférable de modifier les choses graduellement, mais que l'impact positif sur l'apprentissage des étudiants est indéniable. Sur ces mots se termine la conférence qui a soulevé bien des débats et des remarques. Tout le monde a joué le jeu de l'interactivité en amphi !